

## PRÉFACE

*JEAN-YVES BOSSEUR*

« Enfin ! », est la première réaction qui m'est venue à l'esprit lorsque j'ai appris qu'une série de représentations de *Votre Faust* se préparait en France ; par une sorte de tragique ironie du sort, Michel Butor venait tout juste de disparaître, un peu plus de quinze ans après Henri Pousseur, alors que cette œuvre comptait tellement pour eux et qu'ils se sont toujours sentis frustrés par l'absence de reconnaissance de leur projet commun. En raison de l'importance déterminante qu'a eue *Votre Faust* dans ma vie tant professionnelle que personnelle, j'avoue que je ressentais quelque appréhension en arrivant dans la salle du Nouveau Théâtre de Montreuil. Retrouverai-je, à près d'un demi-siècle de distance, la magie que j'avais intensément vécue lors de mon premier contact avec cette œuvre ? Les protagonistes de cette nouvelle version sauraient-ils venir à bout de cette architecture infiniment complexe et parvenir à la rendre vivante et dynamique ? Dès que le spectacle a commencé, j'ai senti que c'était gagné, que cette version témoignait parfaitement d'une appréhension à la fois subtile et ludique du propos des auteurs ; d'ailleurs, le public (une salle comble, ce qui est rarissime dans le contexte de la musique contemporaine) ne s'y est pas trompé et une réelle complicité n'a pas tardé à se manifester entre lui, les acteurs et les musiciens.

Le livre de Marion Coste nous fait entrer très concrètement, de l'intérieur, dans les arcanes de *Votre Faust*, au plus près de son mode de fonctionnement. L'enjeu était de taille car, comme je le lui ai dit lors de nos rencontres, cette œuvre constitue une étape cruciale de la musique des

années 1960 (mais bien au-delà de cette période, bien sûr) en ce qui concerne notamment :

- les conséquences du sérialisme, une fois que l'on est arrivé à se dégager de ses mécanismes par trop dogmatiques ;
- la question de la mobilité et de la variabilité orientée dans le sens de l'œuvre ouverte ;
- la fonction que peut revêtir la citation dans un langage musical devenu polyvalent et multipolaire ;
- l'avènement d'un nouveau type de théâtre musical capable d'être en prise avec les grandes interrogations socioculturelles qu'un artiste ne peut manquer de se poser dans le monde contemporain. Halloween.

En fait, globalement, Pousseur et Butor sont tous deux des hommes du décentrement, des *continuums* (entre le mot et le son, l'espace et le temps, le son musical et le bruit, entre les divers modèles culturels...), des hypothèses de liaison susceptibles de passer outre les exclusions, hiérarchies figées et interdits d'école dont se sont nourries certaines avant-gardes. C'était aussi pour eux une manière de repousser les frontières, de les défier, ce qui n'est bien sûr pas sans incidences politiques plus vastes, de même que le travail de structuration qu'ils opèrent et dans lequel on pourra déceler un écho de la conception fouriériste de la société.

Ce sont tous ces aspects que Marion Coste évoque avec justesse dans les chapitres successifs de son ouvrage. Toutefois, loin d'en rester à une approche théorique, aussi nécessaire puisse-t-elle être, elle appuie son argumentation – ce qui est bien évidemment très précieux – sur tout ce qui s'est passé au fil des répétitions de l'œuvre, ce qui inclut naturellement les nombreux problèmes qui n'ont pas tardé à surgir ; en effet, en remettant partiellement en cause la division conventionnelle des rôles qui pèse sur l'univers théâtre-musical, le propos de *Votre Faust* s'avère des plus ambitieux, pourrait même paraître utopique, voire illusoire, à certains : si l'on ne peut jamais parler de confusion des genres entre ce qui relève des parts théâtrales et musicales, il faut bien admettre que les frontières entre les deux sont, dans ce cas, tout sauf étanches, ce qui suppose de mettre en place toutes sortes de jeux d'échange impliquant de la part des différents protagonistes une singulière disponibilité d'esprit. Pour que ces univers parviennent à se relier organiquement, il était nécessaire de travailler sur toutes les hypothèses de jonction capables de se développer entre les multiples ingrédients en présence dont la définition ou l'appartenance à un

unique domaine est souvent rendue délibérément ambiguë. *Votre Faust* est, à ma connaissance, l'œuvre dans laquelle une telle intrication de plusieurs champs d'expression est portée à son plus haut niveau, au risque de déstabiliser ceux qui la réalisent. Aliénor Dauchez et Laurent Cuniot en ont eu pleinement conscience, avec l'active complicité de Marion Coste. Par rapport à un spectacle musical traditionnel, cette œuvre multiplie les difficultés : sa variabilité, tout à la fois sur les plans de sa forme globale et de ses composantes microstructurelles, va à l'encontre de la conception de l'œuvre en tant qu'objet aux contours prédéterminés et fixés une fois pour toutes ; par exemple, si les musiciens sont notamment amenés à effectuer un certain nombre de choix dans le matériau qui leur est soumis, encore leur faut-il le faire en connaissance de cause. Une telle œuvre en appelle à un partage des responsabilités qui repose sur de tout autres critères que ceux auxquels on est le plus souvent confronté dans ce type de production, ce qui implique un long et parfois difficile mûrissement : les musiciens (instrumentistes et chanteurs) doivent en arriver à s'accorder avec les acteurs, et réciproquement, une telle symbiose, tout alchimique, ne pouvant opérer que si elle est portée par une compréhension et une confiance mutuelles particulièrement fortes. *Votre Faust* n'est pas seulement une œuvre ; c'est également un manifeste en faveur d'une démarche artistique qui bouleverse les catégories et codes existants, aussi bien pour ses protagonistes que pour son public ; c'est précisément cette qualité qui a transparu dans la réalisation à laquelle a collaboré Marion Coste, et qu'elle relate avec force détails dans cet ouvrage.

**LISTE DES PARTICIPANTS**

Aliénor Dauchez : metteuse en scène, scénographe.

Laurent Cuniot : chef d'orchestre.

Thomas Pondevie : assistant à la mise en scène, jouant le rôle du maître du jeu.

Michael E. Kleine : costumier, scénographe.

**Comédiens :**

Pierre-Benoist Varoclief : comédien jouant le rôle d'Henri.

Laetitia Spigarelli : comédienne jouant les rôles de Maggy, Greta.

Vincent Schmitt : comédien jouant le rôle du directeur de théâtre.

Éléonore Briganti : comédienne jouant le rôle de la cantatrice.

Antoine Sarrazin : comédien jouant les rôles de Dick, le policier, le médecin.

**Musiciens :**

Anne Ricquebourg : harpiste.

André Feydy : trompettiste.

Dorothée Nodé-Langlois : violoniste.

David Simpson : violoncelliste.

Clémence Sarda : contrebassiste.

Anne-Cécile Cuniot : flûtiste.

Mathieu Steffanus : clarinetiste.

Éric du Faÿ : corniste.

Yannick Mariller : bassoniste.

Vincent David : saxophoniste.

Julien Le Pape : pianiste.

Gianny Pizzolato : percussionniste.

**Chanteurs (Vocalconsort) :**

Angela Postweiler (soprano).

Natalia Pschenitschnikova (alto).

Friedemann Büttner (ténor).

Kai-Uwe Fahnert (basse).

**Techniciens :**

Virginie Burgun.

Yann Bouloiseau.

Alain Deroo.

**Répétiteur :**

Grégoire Letouvet.